

Durant la matinée, la pluie et le vent continuent, et l'eau monte toujours. Vers 15 h, elle est rendue à la 2^e marche de notre palier. La cour est donc recouverte de plus de 2 mètres d'eau. Nous prenons les dispositions pour être capables d'évacuer tout le monde sur le toit, si nécessaire. Nous serons alors exposés à la pluie battante et au vent, mais nous n'avons pas le choix. Par chance, c'est précisément vers cette heure que l'eau cesse de monter. En fin d'après-midi, elle est même descendue de quelques centimètres. Nous apprendrons les jours suivants qu'elle avait atteint le maximum à cette heure-là.

Nous réussissons à manger un peu. Le menu est le même : biscuits et beurre d'arachide. La fameuse réserve d'eau (5 gallons) nous sauve littéralement. Nous la partageons avec les gens les plus mal pris dans les classes.

Le soir venu, comme il n'y a pas d'électricité, il fait noir dès 18 heures. De sorte que 30 minutes plus tard, tout le monde est couché! C'est la première fois de ma vie d'adulte que je me couche si tôt. Mais la fatigue a vite raison de nos énergies et nous avons tous sommeil, ou presque!

M ercredi, 3 septembre

Très tôt, tout le monde est levé et nous sommes heureux de constater que l'eau a baissé de moitié au cours de la nuit. Nous découvrons avec stupéfaction que l'abri des génératrices a été éventré par le courant d'eau et que nos deux génératrices, dont l'une doit bien peser autour de trois tonnes, gisent renversées dans la cour. L'eau, c'est fort!



Après les 40 cm d'une eau saumâtre et destructrice, ce sont les 15-18 cm de boue, dans laquelle il faut apprendre à marcher! C'est ce que fait le P. Fortin en tenant une main secourable.

Aujourd'hui, au menu des naufragés le chef annonce une fois encore : beurre d'arachide, flocons de maïs secs et crème de blé non cuite, (nous n'avons rien pour la cuire). Mais quand on a faim, je puis vous dire que même cela nous semble un vrai régal!



Au 2^e étage de notre collège CIC, il y a de la place pour tous, humains et animaux, comme dans l'Arche de Noé.

Dans l'après-midi, trois d'entre nous, chaussés de bottes, décident d'aller aux provisions près de la cathédrale. Ils sont chanceux : ils rapportent quelques paquets de biscuits, une boîte de flocons de maïs, deux boîtes de sardines et du riz. (Ils ont aussi trouvé un peu de charbon de bois pour cuire le riz...) Notre réserve d'eau baisse dangereusement, de même que les batteries des cellulaires. Nous décidons d'en fermer un, pour ne pas être pris au dépourvu en cas d'urgence. En après-midi aussi, le F. Kerly François et son assistant le F. Danier Tanis vont voir la situation à notre école Cyr Guillo. Là comme au Collège, des gens occupent les classes à l'étage. Nos confrères décident de faire un détour pour voir comment se portent les sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition.



Et maintenant : opération nettoyage dans la cour de notre collège, après un indescriptible amoncellement de boue séchée.

Ils arrivent au bon moment pour secourir (le mot n'est pas trop fort) ces 4 religieuses indiennes retenues prisonnières dans leur maison depuis trois jours. Ils les ramènent chez les sœurs de Saint-Joseph de Cluny dont la résidence comporte un étage. Ces dernières s'offrent de m'héberger moi aussi avec d'autres confrères CSV.

J'accepte l'offre des religieuses. Je me trouve au paradis chez elles. Imaginez! J'ai une chambre et un lit, nous mangeons sur une vraie table, et il y a des toilettes! Les religieuses ont de la nourriture et de l'eau pour une journée. Dans les classes de leur école, elles hébergent plus de 200 personnes. Dans la résidence des religieuses, nous sommes 10 personnes, en comptant les petites sœurs indiennes.



Une urgence pour Duchelande, le DC du CIC : faire sécher une grande partie des documents et des livres de bibliothèque.

Arrivés chez les sœurs en début d'après-midi, je décide de prendre une courte sieste. Imaginez! Je dors d'un profond sommeil jusqu'à 17 heures, réveillé par le chant des religieuses à l'office des Vêpres. Vers 18 heures, arrive un camion de l'ONU. Nous pensons tous qu'ils apportent de l'eau et de la nourriture! Hélas, ils nous annoncent qu'ils viennent pour évacuer les religieuses. Sans hésiter, elles refusent. Elles leur demandent plutôt d'apporter de l'eau et de la nourriture pour les gens qui n'ont rien à manger et à boire. Ils promettent de revenir demain. Ils tiendront parole.



Voici le P. Duchelande Saintilmé animant une veillée de prière. Ce soir du 5 septembre, il a bien rassemblé une centaine de personnes hébergées chez nous. Quand on a le sens pastoral!

Jeudi, 4 septembre

Ce jour-là, pour le dîner, nous avons la chance d'avoir du riz (il reste un peu de propane pour le cuire). Dans l'après-midi, 2 confrères de notre groupe viennent nous rendre visite. Vers 22 h, nous sommes réveillés par un responsable de la Protection civile dont la mère est hébergée dans une classe. Il arrive avec un camion rempli de nourriture. La mère supérieure annonce cette nouvelle aux gens que nous hébergeons dans les classes; ce qui se répand très rapidement dans le voisinage. L'incident provoque un peu de bousculade...

Dimanche, 7 septembre

Au cours de la nuit, le vent souffle très fort et la pluie tombe dru. C'est l'ouragan Ike qui nous tombe dessus. Au matin, nous constatons que l'eau a beaucoup monté. À 12 h 30, elle dépasse les 2 mètres dans la rue...

Mardi, 9 septembre

À 5 h du matin, je suis réveillé par un camion de l'ONU qui apporte de la nourriture pour les gens. Et le soleil se montre de nouveau.



Au lendemain du déluge, Claude Fortin et Duchelande Saintilmé, 2 Viateurs rescapés, dans une classe du collège, qui leur a servi de salle commune, réfectoire, dortoir, oratoire, et quoi encore...

Jeudi, 11 septembre

Aujourd'hui, pour la première fois depuis mon arrivée chez les religieuses, je me rends au Collège. L'eau arrive presque à la hauteur de mes bottes. Je me rends de nouveau à ma chambre et réussis finalement à ouvrir la porte. Surprise! Tout est recouvert de 30 cm de boue, et l'eau est montée plus haut que les portes. Tous mes effets personnels sont une perte totale... Et, il me faut bien le dire : il ne s'agit ni de dépeuplement, ni de « simplicité volontaire »! ■